

envoyait chaque jour le résultat des expériences sur la rage, et de temps en temps, nous recevions par la poste un cerveau rabique qu'il voulait examiner d'une façon spéciale. Les vacances étaient ainsi un repos pour Pasteur, car il n'avait pas à aller dans les Académies et sociétés savantes où, à Paris il se rendait souvent pour prendre la parole et discuter avec conviction pour défendre la vérité. Lorsqu'il apportait le résultat de ses expériences il n'admettait pas la contradiction, et ceux qui discutait étaient invités à refaire ses expériences.

A Arbois il travaillait toute la matinée ; après le déjeuner il rentrait encore dans son cabinet, mais à trois heures, tous les jours, nous sortions tous pour faire des promenades à pied. Il faisait ainsi quatre à cinq kilomètres sur la route.

Le dimanche on se levait de bonne heure pour être à la grande église paroissiale à la messe de 8 heures, que Pasteur ne manquait jamais pendant son séjour à Arbois. C'est dans cette grande église que venait, le premier dimanche de septembre, le cortège à la tête duquel était Pasteur, avec son grand cordon de la Légion d'honneur, ayant à côté de lui l'inspecteur des Ponts et Chaussées Paraudier avec ses insignes de commandeur de la Légion d'honneur, apportant au curé le biou traditionnel. C'était une énorme grappe de raisin composée d'une foule de grappes ordinaires que les paysans d'Arbois, accompagnés des gardes-vignes munis d'hallebardes, viennent offrir à leur Dieu et suspendre dans l'église. Pasteur aimait à accompagner ces vignerons qu'il avait si puissamment et patriotiquement aidés dans leur industrie en faisant ses études sur les vins.

Souvent on venait demander à Pasteur des conseils ou des avis sur les industries des fermentations ou sur les applications de ses études sur les microbes ; il répondait toujours avec aménité, se faisait expliquer les problèmes qu'on lui demandait de résoudre, et souvent il m'envoyait en mission dans différentes parties de la France pour faire des expériences ou des recherches. On partait avec un programme bien net dont il ne fallait pas s'écarter ; mais il écoutait toujours avec attention les observations qu'on lui faisait au retour et en profitait souvent. Combien de fois ai-je été ainsi envoyé faire des démonstrations de l'efficacité des divers vaccins, car Pasteur suivait avec soin les applications pratiques de ses découvertes.

Souvent aussi j'allais faire l'analyse de certains vins qui s'altéraient, et mettre au courant les propriétaires de la belle méthode de la pasteurisation,

qui permet de prévenir toutes les maladies des vins et de les faire voyager et séjourner même dans les pays les plus chauds. Cette méthode nous donne le moyen de transporter le vin de France dans les pays les plus lointains, avec toutes ses qualités, sans craindre les altérations qu'il peut subir. Ses recherches sur les maladies des vins, ils les avaient entreprises dans un mouvement de patriotisme, pour sauver la viticulture de France. Si Pasteur vivait encore, il ne me pardonnerait pas, en ce moment, où je m'adresse à la jeunesse médicale française du Canada, de ne pas profiter de l'occasion qui se présente à moi. Je l'entends me conseiller de vous parler du vin comme devant servir à vous aider à lutter contre l'alcoolisme. Le vin est une boisson hygiénique qui contient 8 à 12 p. c. d'alcool, il faut en boire beaucoup pour s'intoxiquer, alors que la chose est facile avec le whiskey qui contient plus de 50 p. c. d'alcool.

Vous qui serez bientôt chargés de veiller sur la santé et l'hygiène des Canadiens, poussez-les à la consommation du vin. Ce vin vient de l'autre côté de l'océan ou du sud de la province voisine de l'Ontario. Cependant n'oubliez pas qu'à côté du vin, il est une autre boisson hygiénique, le cidre, qui lui, peut être produit au moyen des pommes du Canada. Il vous rendra des services analogues dans la lutte antialcoolique, question si essentiellement à l'ordre du jour au Canada, qu'elle était en discussion lors du congrès médical de l'an dernier à Trois-Rivières.

Le vin était la boisson de nos aïeux communs et jusqu'à la fin du siècle dernier on en appréciait la valeur ; puis, une campagne inexplicable a été faite contre cette tradition de la vieille France. En ce moment une réaction se produit dans le corps médical du vieux pays ; on recommande le vin avec des arguments dont je vous parlerai dans la suite de ce cours, lorsque nous étudierons la chimie biologique des fermentations.

Retiré dans le laboratoire d'Arbois, Pasteur avait fait de nombreuses études sur le vin jaune si réputé de son pays.

C'est dans ce laboratoire qu'il recherchait avec le plus de persistance, à cette époque, si dans le sang des animaux vaccinés, il n'y avait pas des produits toxiques pour les microbes vivants. Il avait depuis longtemps l'idée de la vaccination chimique, malheureusement dans les expériences qu'il me faisait faire il se servait presque toujours du microbe du charbon avec lequel il est difficile de mettre la chose en évidence.